

# Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



• Conseil spécialisé Filières laitières / 24 juin 2014

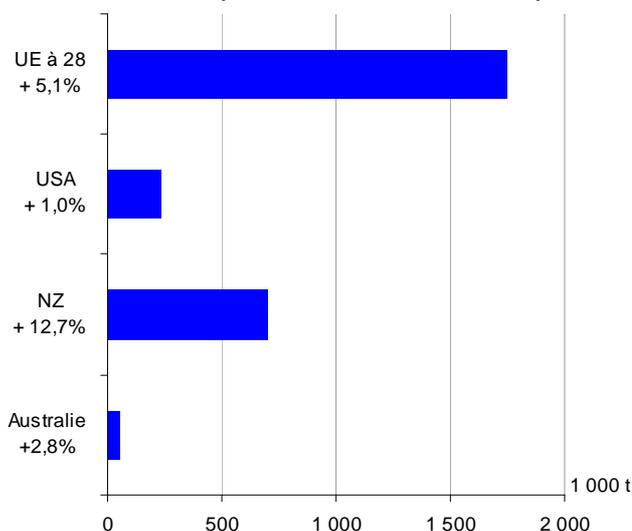
## Marché mondial

### La collecte mondiale tirée par l'Union européenne et la Nouvelle Zélande

Sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2014, la collecte de lait des quatre principaux pays producteurs (UE à 28, États-Unis, Nouvelle Zélande et Australie) a progressé de plus de 4 % par rapport à la même période de l'année précédente. Ce sont 2,74 millions de tonnes de lait supplémentaires qui ont été produits. Cette croissance de la collecte mondiale a surtout été la conséquence du dynamisme des producteurs européens et néozélandais, responsables de 90 % de la hausse.

La collecte semble être répartie en Australie mais la progression de 3,4 % sur les quatre premiers mois est à relativiser. En effet, la production avait particulièrement chuté en 2013 et l'Australie est en fait loin d'avoir retrouvé le niveau de 2012.

### Écart de collecte (3 m de 2014 vs 3 m 2013)



Sources : Eurostat, USDA, DCANZ, Dairy Australia

Les conditions climatiques difficiles aux États-Unis, observées depuis le début de l'année, et notamment

la sécheresse dans l'ouest du pays qui a entraîné une pénurie d'eau, ont freiné la croissance de la collecte, qui stagne à + 1 % sur les quatre premiers mois.

En dehors de ces principaux producteurs de lait, la collecte a plutôt tendance à ralentir dans les autres pays. C'est le cas en Russie, en Biélorussie, en Chine ou encore en Argentine, région touchée par des inondations au mois d'avril.

### Des exportations dynamiques sur tous les produits

Face à une demande mondiale en croissance et grâce à des disponibilités en hausse chez les principaux producteurs, les exportations de produits laitiers ont progressé sur le 1<sup>er</sup> trimestre.

Les échanges de poudres ont enregistré les plus fortes hausses : + 17,8 % pour les poudres de lait écrémé (PLE) et + 16,2 % pour les poudres grasses. Premier exportateur de poudres grasses, la Nouvelle Zélande a renforcé sa position en expédiant sur le marché mondial 50 300 tonnes de plus qu'au cours du 1<sup>er</sup> trimestre 2013 (+ 12,9 %). Ces volumes ont été destinés majoritairement à la Chine, qui a développé ses approvisionnements de 73 % sur les quatre premiers mois. La plupart des fournisseurs de poudres grasses de ce pays ont d'ailleurs profité de l'intensification de sa demande, à l'exception de la France. Les ventes australiennes vers la Chine sont passées de 2 800 tonnes sur les quatre premiers mois 2013 à plus de 12 600 tonnes en 2014. L'Uruguay et le Chili, qui n'avaient exporté qu'une centaine de tonnes de poudres grasses en 2013, en ont vendu respectivement 6 800 et 4 500 tonnes.

L'Union européenne a développé ses expéditions de PLE de 57 % (soit de près de 53 000 tonnes) au 1<sup>er</sup> trimestre 2014, confortant sa place de 1<sup>er</sup> exportateur mondial, devant les États-Unis. Ces derniers ont d'ailleurs également augmenté leurs ventes, de 26 % (près de 28 000 tonnes de plus qu'en 2013), fournissant d'abord le marché asiatique : Philippines (+ 90 %), Indonésie (+ 10 %), Chine (x 9). La Chine a par ailleurs diversifié ses fournisseurs de PLE, ne se contentant pas de la Nouvelle Zélande,

qui représentait 85 % des approvisionnements sur les quatre premiers mois de 2013, mais seulement 50 % en 2014. La forte demande chinoise en poudres (PLE et PG) a permis de désengorger le marché international d'une offre qui aurait pu s'avérer trop abondante.

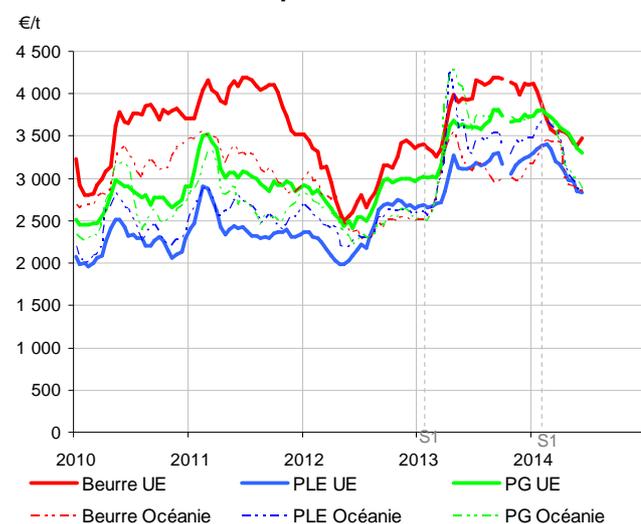
Les exportations de beurre ont été tirées à la hausse sur le 1<sup>er</sup> trimestre par les États-Unis. Malgré des stocks relativement bas et une progression modeste de sa collecte, ce pays est parvenu à plus que doubler ses ventes sur le marché mondial (+120 %). Il s'est tourné vers des marchés nord-africains (Maroc, Egypte) et américains (Mexique), laissant le marché chinois à la Nouvelle Zélande (+ 157 %). Celle-ci a délaissé le marché russe, y perdant sa position de 1<sup>er</sup> fournisseur au profit de l'Australie.

Concernant les fromages, seules les exportations étatsuniennes ont progressé sur le 1<sup>er</sup> trimestre (+ 42 %), et ce vers toutes les destinations, aussi bien asiatiques (Corée du Sud, Japon), qu'océaniques (Australie), américaines (Mexique, Canada) ou européennes. La Russie a réduit ses importations de fromages de 5 % sur les quatre premiers mois, diminuant notamment de près de moitié ses approvisionnements en provenance de ses deux principaux fournisseurs, l'Allemagne et l'Ukraine.

### Mais des prix mondiaux sur des tendances baissières

Alors que les prix du beurre avaient été orientés à la hausse jusque fin mars en Océanie, ils ont par la suite entamé une décroissance, comme les prix du beurre européens l'avaient fait quelques semaines plus tôt. En douze semaines, ils ont ainsi diminué de 593 €/t, passant sous les niveaux de 2013 dès la semaine 15. Au fil des semaines, l'écart entre les prix océaniques et les prix européens s'est accru, atteignant 633 €/t, avec un beurre océanique de plus en plus compétitif. Dans l'Union européenne, les cours du beurre ont poursuivi leur décroissance : l'afflux de matière sur le marché a entraîné une correction des prix à la baisse, malgré la demande mondiale dynamique. La légère remontée des cours en semaine 23 semble illustrer une stabilisation de la situation, maintenant que le pic de la collecte européenne est passé.

### Cours mondiaux des produits laitiers industriels



Source : FranceAgriMer d'après USDA et BCE

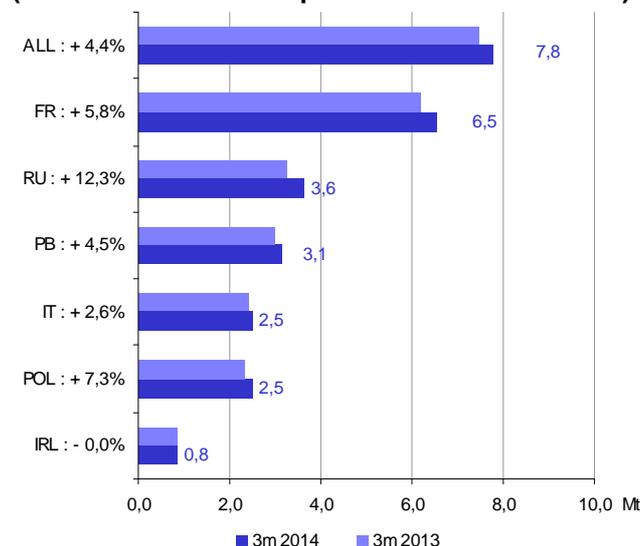
Le surplus de volumes de lait collecté a été transformé en poudres, ce qui a eu pour conséquence un repli des prix mondiaux de ces produits (PLE et PG), même s'ils ont pu être écoulés. Depuis mi-février, les prix de la PLE ont ainsi perdu 844 €/t en Océanie et 569 €/t en Europe, pour atteindre des valeurs similaires en semaine 23.

## Marché européen

### La hausse de la collecte se poursuit sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2014 dans l'Union européenne

En cumul sur le 1<sup>er</sup> trimestre, la collecte européenne a atteint 35,8 millions de tonnes, soit 1,75 million de plus que sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2013. Il s'agit du plus haut niveau constaté pour cette période sur les neuf dernières années. La progression de la collecte s'est intensifiée au fil des mois : elle s'élevait à + 4,7 % en janvier (par rapport à janvier 2013) et à + 6,0 % en mars.

### Collecte européenne, principaux pays (Données sur les trois premiers mois de l'année)



Sources : FranceAgriMer d'après Eurostat

Elle a pu être observée dans la plupart des grands pays producteurs, avec des croissances allant de + 12 à + 2 %. Des États comme les Pays-Bas, l'Allemagne et le Danemark, qui annoncent un dépassement de leur référence de 4, 2 et 2 % respectivement sur la campagne 2013/14, semblent partis pour renouveler cette situation lors de cette dernière campagne sous la contrainte des quotas laitiers. Des pays moins importants en termes de volumes enregistrent également des hausses de collecte sur ce début d'année 2014 : c'est le cas des pays baltes (Lettonie + 12,2 %, Estonie + 8,9 %, Roumanie + 12,8 %). Globalement, 22 des 28 États membres de l'Union européenne ont augmenté leur collecte, deux ont enregistré une nette baisse (la Grèce et la République tchèque) et quatre ont conservé un niveau stable.

### Ces volumes supplémentaires de lait sont transformés d'abord en poudres

En effet, les fabrications de poudres ont été le moyen le plus rapide pour transformer le lait collecté. La

production de PLE a augmenté de 17,5 % (+ 45 000 t) sur le 1<sup>er</sup> trimestre et celle de poudre grasse de 18,1 % (+ 24 300 t). Ces hausses ont été perceptibles chez les principaux producteurs : Allemagne, France, Pays-Bas, et également la Pologne, qui a plus que doublé ses fabrications. En raison de cette explosion des fabrications partout en Europe, les tours de séchage ont été saturées relativement rapidement.

Les fabrications de beurre ont cru de 2,5 %, ce qui représente 12 000 t de plus, sous l'impulsion des Pays-Bas (+ 15,9 %) et du Royaume-Uni (+ 11,3 %). Les fabrications de fromages ont progressé de 2,6 % pour l'ensemble de l'Union européenne, avec des croissances pour les principaux producteurs, notamment l'Allemagne et la France. Sur la crème et le lait de consommation, les volumes sont restés stables en moyenne sur le 1<sup>er</sup> trimestre par rapport à l'année précédente, collant à la demande intérieure.

### La demande mondiale a permis d'écouler les volumes de poudres produits...

#### Poudres

L'Union européenne a su profiter de la demande croissante de certains pays, en particulier asiatiques, pour les poudres, ce qui a permis d'éviter de saturer le marché communautaire. Les exportations de PLE ont ainsi progressé de 66 %, soit de 84,5 milliers de tonnes, sur les quatre premiers mois. Les ventes de poudres grasses ont quant à elles augmenté de 30 %, ce qui représente 32,5 milliers de tonnes de plus.

#### Beurre

Avec 8,9 milliers de tonnes en plus, les exportations de beurre de l'Union européenne ont crû de 21 % en cumul sur les quatre premiers mois. Parmi les principaux exportateurs, le Danemark et la Finlande ont légèrement réduit leurs ventes mais ces pertes de parts de marché ont été compensées par des hausses pour la France (+ 17,5 %) et les Pays-Bas (+ 15,8 %). Les prix du beurre étatsunien, en croissance continue, se sont avérés de moins en moins compétitifs par rapport à ceux du beurre européen, ce qui pu jouer sur les capacités d'exportation françaises et néerlandaises.

#### Fromages

La tendance constatée en début d'année sur les ventes de fromages s'est confirmée jusqu'au mois d'avril, avec un recul cumulé de 9,2 milliers de tonnes (- 3,5 %). Les Pays-Bas, la France et l'Allemagne ont moins exporté que sur la même période de l'année précédente. L'Allemagne a notamment connu des difficultés d'exportation sur la Russie (- 45 %), sans parvenir à reporter la totalité des volumes vers d'autres marchés.

### ... sans pouvoir enrayer la baisse des prix

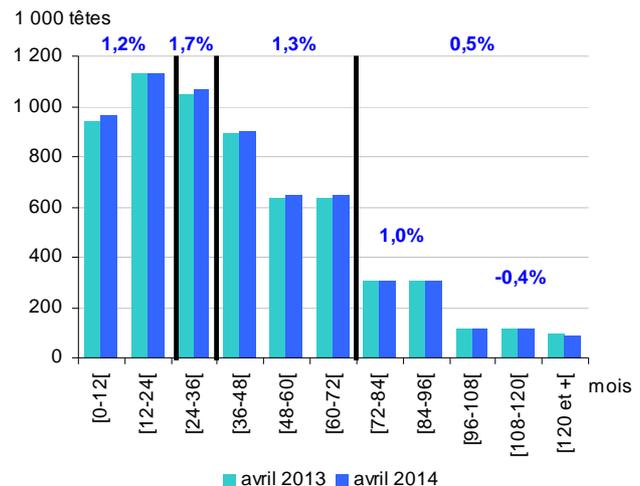
Les prix des produits industriels ont connu une décroissance significative jusqu'à la fin du mois de mai, conséquence des volumes abondants de poudres et de beurre disponibles sur le marché. Les cours du beurre ont perdu 15,5 % de leur valeur entre la semaine 1 et la semaine 23, ceux de la PLE 14,3 %. La tendance à la baisse semble cependant ralentir : le pic de collecte étant passé, le marché pourrait retrouver un meilleur équilibre.

## Marché français

### L'accroissement du cheptel de femelles se confirme

Au 1<sup>er</sup> avril 2014, le cheptel de femelles laitières était en hausse de 1,2 % par rapport à avril 2013, comptant 76 500 têtes de plus. La recapitalisation semble se confirmer, l'écart, devenu positif entre la taille du troupeau de femelles en année n et celle en année n-1, étant de plus en plus prononcé au fil des mois.

### Évolution du cheptel laitier femelle à intervalles réguliers de 12 mois



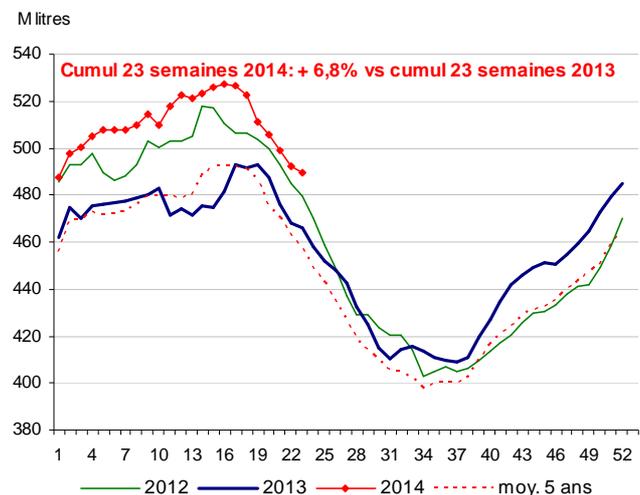
Source : FranceAgriMer d'après BDN1

La croissance du cheptel peut être observée pour toutes les catégories d'âge, jusqu'à huit ans. Elle s'accompagne d'un rajeunissement du troupeau et passe par une rétention des animaux dans les élevages, aussi bien de génisses que de vaches, comme en témoigne le niveau des abattages (- 13,1 % pour les génisses laitières et - 1,9 % pour les vaches laitières, en cumul sur 24 semaines).

### Une collecte dynamique sur le début d'année

En cumul sur les 23 premières semaines de 2014, la collecte de lait française a atteint 11,7 milliards de litres, un volume supérieur de 6,8 % à celui de l'an passé.

### Collecte hebdomadaire française



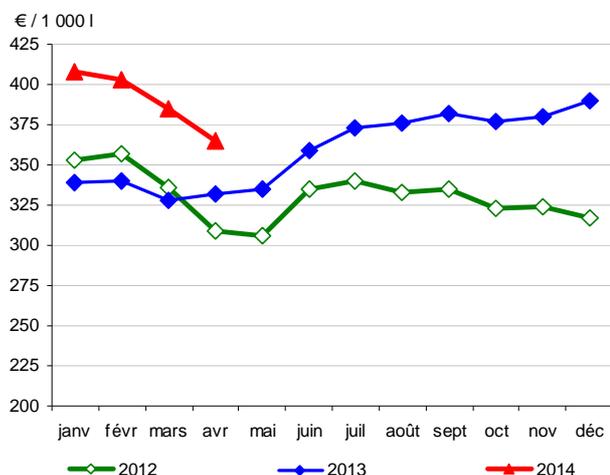
Source : Sondage hebdomadaire, FranceAgriMer

Malgré ces volumes importants, la collecte reste inférieure à un profil théorique de réalisation de la référence nationale. Des conditions favorables ont été réunies et justifient la hausse de la collecte : un début de campagne en demi-teinte mais qui a laissé une bonne marge de progression sur la fin de la campagne, des marchés demandeurs à l'exportation, des prix des produits qui, sans rester au niveau historiquement haut du début d'année, ont conservé des valeurs élevées, tout comme le prix du lait.

### Le prix du lait fléchit mais reste à un niveau relativement élevé

La croissance du prix du lait payé au producteur s'est terminée en janvier 2014, dépassant les 400 €/1 000 l. La tendance s'est inversée à partir de février, suivant l'évolution des prix des produits laitiers et le prix du lait réel est tombé à 364,89 €/1 000 l en avril. Il reste toutefois supérieur à ce qu'il était un an auparavant.

### Prix du lait réel, toutes primes et toutes qualités confondues



Source : Sondage mensuel FranceAgriMer  
Ce prix est le prix payé aux producteurs au cours du mois, il peut inclure des avances

Dans le même temps, l'IPAMPA lait de vache enregistre une légère remontée depuis décembre 2013 (+ 1,1 % en quatre mois). Les postes « aliments achetés » et « engrais » ont augmenté dès janvier, puis ont stagné. Ce sont ensuite les charges liées aux énergies qui ont progressé.

### Un développement des exportations vers les pays tiers

Sur les quatre premiers mois 2014, le solde du commerce français de produits laitiers s'est établi à un 1,37 milliard d'euros, en hausse de 14 % par rapport à 2013. Le commerce de poudres a été particulièrement dynamique, avec un solde en progression de 91 % pour les PLE, de 40 % pour les poudres grasses et de 15 % pour les poudres infantiles. Le commerce de lait liquide a également contribué de façon positive, avec une amélioration de 41 %.

La balance commerciale de PLE s'est améliorée de 64 % en volume, en cumul sur quatre mois. Les exportations se sont intensifiées vers toutes les destinations, et surtout vers les pays tiers. La France a notamment accru sa présence sur le marché asiatique (Indonésie et Chine en tête) sans réduire ses ventes vers l'Algérie, son premier débouché.

L'Algérie est également un marché important pour les poudres grasses françaises, absorbant la majorité des volumes exportés. La croissance du commerce sur ce marché (+ 85 %) a limité les ventes vers certaines autres destinations pays tiers (Sénégal - 28 %, Cuba - 61 %) ainsi que vers l'Union européenne (- 2 %).

Même s'il reste nettement déficitaire, le solde du commerce de beurre s'est amélioré en volume (+ 8,5 %) : l'offre française a augmenté, ce qui a permis de développer les exportations (+ 11,8 % sur quatre mois) tout en réduisant les achats (- 0,4 %).

L'augmentation des importations de fromages sur les quatre premiers mois 2014 (+ 3,2 %), combinée à la baisse des exportations (- 5,5 %), a conduit à une dégradation du solde du commerce français de fromages.

### Achats des ménages : les matières grasses progressent

Le début de l'année 2014 s'est déroulé dans la continuité de 2013. Les matières grasses, beurre et crème, continuent à attirer les consommateurs. Les achats de ces produits ont augmenté respectivement de 4,2 et 3,7 % sur les vingt premières semaines. Les achats de fromages ont en revanche stagné. Dans le détail, les PPC, et en particulier l'emmental, progressent, mais seulement pour les MDD et non les marques nationales. Les achats de fromages à pâtes fraîches et de fromages fondus augmentent aussi tandis que les autres catégories de fromages reculent. Après un début d'année plutôt bon, les achats d'ultra-frais se sont repliés. La consommation de lait liquide poursuit son effritement, avec un recul des achats de 3,5 % sur les cinq premières périodes.

### Lait biologique

Sur les produits biologiques, les achats des ménages sont orientés à la hausse, pour tous les produits. Le lait liquide progresse de 6 %, ce qui représente 3,1 milliers de litres de plus que sur les vingt premières semaines de 2013. Après trois débuts d'années où ils ont stagné, les achats d'ultra-frais et de crèmes biologiques ont enregistré une nette hausse, de 15 et 13 % respectivement. Même si les volumes restent faibles, les achats de fromages gagnent quant à eux 9,5 %, et ceux de beurre 3 %.

**Ont contribué à ce numéro :** unité Produits animaux, pêche et aquaculture / service Marchés et études de filières